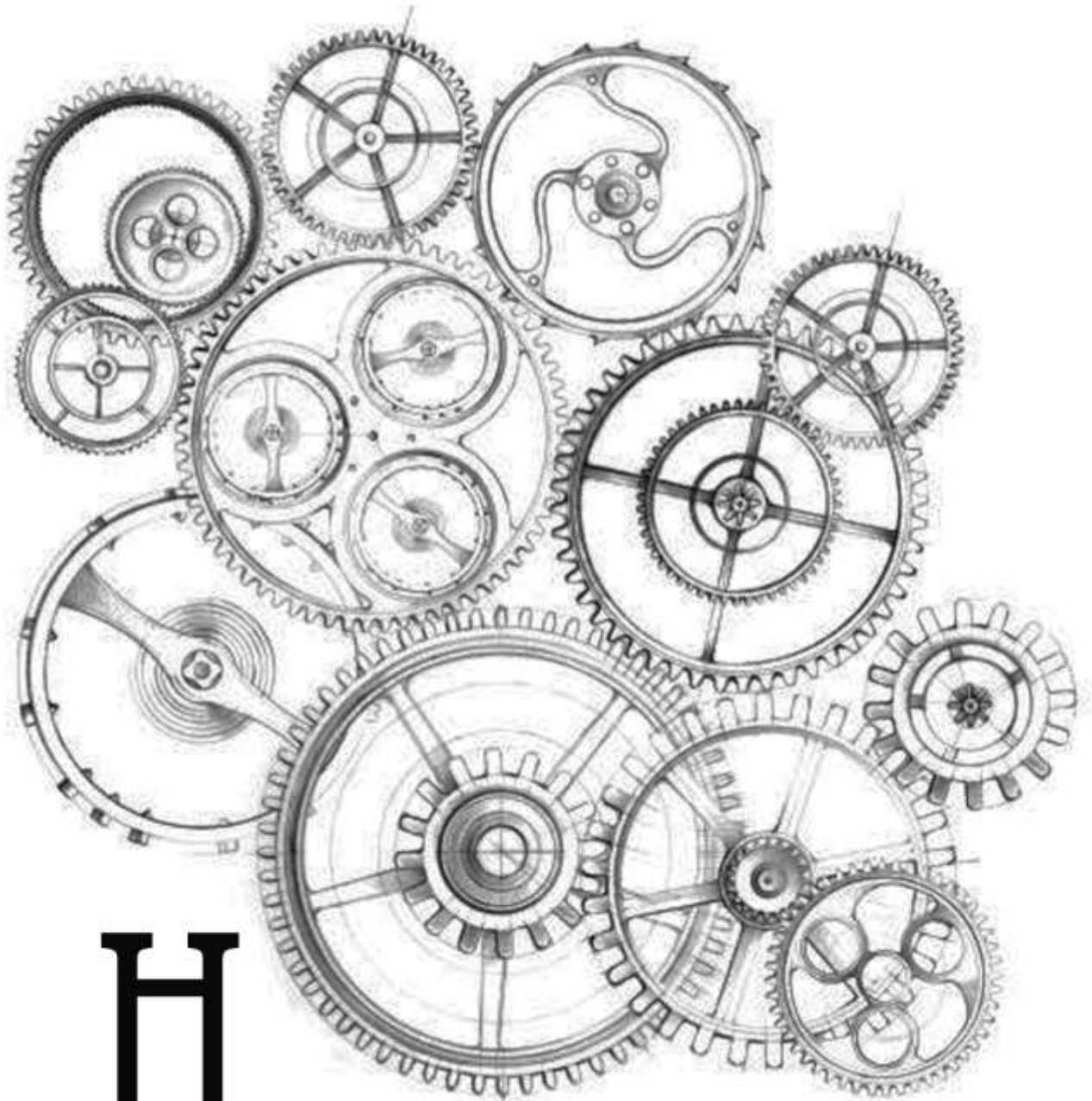




# *le bateau ivre*

*Journal de l'ACRI Liberté*

*Printemps 2020 - n°137*



**L'**HEURE TOURNE ...

# Des nouvelles du quartier

---

## Dans l'immeuble

Ramassage des encombrants au deuxième trimestre 2020 : les mardis 21 avril, 19 mai et 16 juin. Déposez vos objets avant midi la veille sur la voie de service, près des portes d'entrée des locaux vide-ordures.

## Dans le quartier

Le «**Bar'O**» organise certains vendredi soir des «**Soirées Jazz**» à partir de 19h30 – 20h00. Pour plus de renseignements sur les dates exactes : téléphone 01 47 25 30 21 3, rue Salvador Allende.

**L'Espace d'Art de Nanterre** au 57 Bld de Pesaro

Infos et renseignements sur [www.nanterre.fr](http://www.nanterre.fr) et Téléphone 01.41.37.62.67 – ouverture mardi au vendredi 12h – 18h. – samedi 15h – 18h et sur rendez-vous. Fermé les jours fériés. Entrée libre.

## Plus loin en ville

240 Bornes Vélib' à Nanterre sont réparties dans huit stations . Six fonctionnent déjà. Les 2 dernières ouvriront dans les prochains mois, l'une à la Gare RER de Nanterre Préfecture et l'autre à la Gare RER de Nanterre Université.

Installation d'un horodateur pour le parking public de la Mairie de Nanterre : gratuité de stationnement « avec ticket » pendant 2 heures.

Le Père Blajux

---

## *Un nouveau cinéma à Nanterre*

C'est fait le groupe CGR vient d'ouvrir 10 salles de cinéma dans le nouveau quartier Cœur Université. L'accès est très facile pour nous habitants du Liberté : 10 mn à pied en marchant tranquillement. Traversez en diagonale la place Nelson Mandela, et suivez le côté droit des terrasses. Une seule difficulté pour l'instant due aux travaux, la traversée de la rue Ensuite vous trouverez sur votre droite l'entrée du cinéma, vous ne pourrez pas la manquer. <Mais n'oublions pas notre sympathique cinéma des lumières... BM

### **LES LUMIERES**

15mn en voiture, parking gratuit 2 h  
A pied 30mn

Tarif plein 7,50€  
Tarif carte Nanterrien 6,50€  
Pack de 10 séances 55€

Nombre de salles :4

### **CGR**

5mn, en voiture parking gratuit 2 h  
A pied 10mn

Tarif plein 10,50€  
Tarif carte Nanterrien 6,90€  
Pack de 10 séances 75€

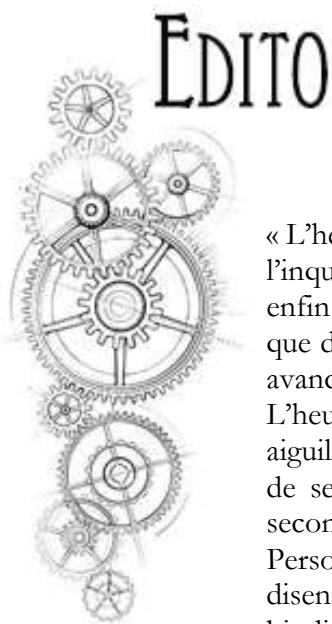
Nombre de salles :10

## Journal de l'ACRI Liberté

*Directeur de la publication* : Bernard Perraudin

*Rédacteur en Chef* : Bernard Marel

*Couverture, maquette* : Hélène Quefféléant



# ÉDITO

## L'heure tourne

«L'heure tourne et je n'ai pas encore l'édito?» Je sens derrière moi l'inquiétude du rédacteur en chef du *Bateau Ivre*. Il se demande quand je vais enfin lui délivrer mon papier. Mais sur un sujet pareil, puis-je faire autrement que de laisser le temps passer jusqu'à ce que l'on sente bien concrètement qu'il avance, qu'il est presque trop tard, et pour finir qu'il est... temps ?

L'heure tourne, mais nous aimerions bien ralentir la ronde inexorable des aiguilles, freiner le compt digital des horloges électroniques qui nous conduit de seconde en seconde, que dis-je, de millième de seconde en millième de seconde, vers le moment où cette urgence aura disparu pour nous. Personnellement. Mais peut-être aussi collectivement, puisque comme nous le disent les spécialistes du climat, de la pureté de l'air et des eaux, de la biodiversité, la planète brûle...

L'heure tourne, or nous remettons volontiers à demain, à tout à l'heure (aïe ! voilà que pointe déjà l'heure fatidique...) ce que nous pourrions faire maintenant, ce que nous avons même déjà le loisir de faire hier. Pourtant nous savons, sans trop vouloir le savoir, qu'à différer trop longtemps ce que l'on pourrait faire, ce que l'on devrait faire, il ne sera peut-être plus temps de s'y employer lorsque l'heure sera venue. Quand elle se présentera comme la dernière.

Brrr ! Sombre perspective que nul n'a envie de précipiter en en faisant trop, ou trop vite. D'ailleurs, l'heure ne tourne que sur les cadrans des montres. Le temps lui s'écoule, depuis l'invention du sablier et de la clepsydre, qui ont précédé les horloges mécaniques. Il lui arrive même de courir sur les cadrans solaires. Mais là, je vois le rédacteur en chef bouillir en pensant que l'heure va bientôt sonner et qu'il n'a toujours pas mon édito. Autant dire qu'il se prépare à me secouer les cloches, et déclencher incontinent le carillon de l'esplanade Charles-de-Gaulle ! À toute volée !

Mais à force de tourner, l'heure joue la comédie de l'éternel retour, à midi ou à minuit. Et là, j'entends les notes bleues de *Round Midnight* que ce bon vieux Thelonious Monk aurait composé, figurez-vous, en 1936, à l'âge de 19 ans. Comme le disait Rodrigue, il y a déjà un bail : « ... pour une âme bien née, la valeur n'attend pas le nombre des années ». Le talent presse le temps et donne le tempo... Mais à vrai dire, ce pianiste de génie n'enregistra ce morceau légendaire qu'en 1944, soit de très nombreux tours d'horloge plus tard. Et ce fut un succès fabuleux dont on ne compte plus les versions. Comme quoi tout, et plus encore, vient à point à qui sait attendre. Pressons-nous, donc, mais sans hâte.

Allons, cessons de procrastiner. Il faut l'écrire cet édito, avant que le comité éditorial ne boucle le numéro du printemps.

Il est urgent de m'y mettre.

Mais quoi ? Me voilà déjà en bas de la page. Il est là cet édito et vous l'avez lu. C'est fou, comme le temps passe ! À toute vitesse, et sans qu'on s'en aperçoive. Rendez-vous donc au prochain numéro.

Jean-François

# 24 heures au Liberté

**3 : 00** (heure estimée) - Je m'extirpe péniblement du cocon chaud qui me sert de lit pour me diriger vers les toilettes. Comme toutes les nuits, j'évite de regarder le réveil, parce que connaître l'heure en pleine nuit m'empêche généralement de me rendormir. Comme toutes les nuits, je n'allume pas la lumière du couloir. Notre appartement étant traversant, il y a toujours suffisamment de lumière qui s'y engouffre de chaque côté pour pouvoir me guider à l'aveugle. Et comme toutes les nuits, je jette un coup d'œil vers l'immeuble qui se trouve de l'autre côté du très accueillant « parc aux pieux rouge ». Je constate qu'aucune lumière n'y est allumée, j'en conclus qu'il est probablement entre 3h et 5h. Mais je me dis que j'aime bien quand il y a des fenêtres éclairées, on se sent moins seul sur le pont...

**6 : 00** (heure estimée) - C'est le créneau favori du bébé du quatrième. Pour moi pas d'inquiétude, j'en recours à M. et Mme Quies®, qui sont toujours en renforts dans le tiroir de ma table de chevet. Petite énigme : sachant que notre porte d'entrée est au deuxième étage, mais que nous devons grimper trois escaliers à partir du rez-de-chaussée, jusqu'à quel étage devons-nous nous rendre pour trouver la porte d'entrée dudit bébé ? (n'hésitez pas à écrire à l'Acrici si vous trouvez la réponse !)

**7 : 30** - Alors que les premiers marteaux piqueurs de la journée se signalent au loin, ma tendre moitié se faufile discrètement hors du lit. Quel bonheur de ne pas avoir des horaires de travail conventionnels !

**8 : 30** - Tandis que mon radio réveil remplit sa mission avec l'aimable concours de TSF jazz, je ne peux plus ignorer les bruits ambiants qui cernent le Liberté. Au fur et à mesure de la progression du volet roulant, je découvre que le square de la Brèche a le privilège de jouir d'un timide soleil matinal.

**8 : 40** - Je constate avec satisfaction que notre balcon côté Nord-Est est dans sa phase croissante d'ensoleillement. Je vais très bientôt pouvoir profiter à nouveau de mon petit banc le matin. Par contre il va falloir en passer par un bon gros désherbage-ménage-replantation post-hivernal afin de retrouver un balcon dont je puisse m'enorgueillir !

**9 : 15** - Enfin installée dans le petit bureau de l'autre côté du couloir, pendant que le chat s'étale à mes pieds et que l'ordinateur prend tout son temps pour se mettre en ordre de marche, j'entends la bonne grosse voix de M. Pozzato qui règle une énième affaire en bas de l'immeuble.

**11 : 00** - Comme c'est jour de marché, je prends l'ascenseur pour descendre au moins trois et faire mon petit-grand tour en passant au pied de l'école de danse. Ainsi je peux remonter le marché depuis le début, côté Sud, jusqu'au RER. Je regarde ce que proposent les revendeurs de fripes, puis les destockeurs de grandes marques, je détaille ensuite les divers biscuits et chocolats à prix cassés un peu plus loin, puis je me décide pour le coin pâtisserie. Je reconnais ce bon vieux CD de tubes des années 80-90 que le vendeur de poulet diffuse en continu, et j'entretiens à nouveau une conversation bien familière : - Bonjour, vous avez des demi-poulets ?

- Ah il me reste que du fermier !
- Vas pour le fermier dans ce cas !
- Alors on passe en salle d'autopsie !
- Il vous reste un peu de jus ?
- Je vous ai mis trois louches, ça suffira ?
- Oh ben on fera avec !

**11 : 40** - Une fois ma carte de fidélité tamponnée, je traverse l'allée pour terminer mon petit tour par l'échoppe de fruits et légumes. Pas grand-chose de saison, mais leurs prix défient toute concurrence ! Je peux ainsi compléter ma commande primeur récupérée la veille chez les Chti légumes, puis je me dirige tranquillement vers notre gros navire.

**12 : 00** - J'entends le premier carillon de la journée. Quand je pense qu'à notre emménagement je me suis interrogée pendant des semaines sur l'église d'où il provenait !

**13 : 00** - Au deuxième carillon, il commence à être temps de songer à déjeuner...

**14 : 00** - Au dernier carillon de midi, j'attaque généralement ma pomme quotidienne.

**15 : 30** – De retour à mon bureau je peux rêvasser un peu à la fenêtre en observant, selon le calendrier, les enfants qui jouent dans le square, les joggers qui courent aux loin dans le parc, des voisins qui sortent leur chiens, ou encore un mystérieux jeune joueur de pétanque qui s'entraîne en bas, et qui me ramène aux dimanches de mon enfance méridionale et à leurs pétanquistes indémodables. A noter que parfois, quand le ciel le permet, il m'arrive aussi d'assister à des couchers de soleil assez remarquables !

**16 : 45** – Prenant mon courage à deux mains, je me décide à aller chercher chez Franprix les trois petites choses qui nous manquent pour le diner. Il faut me dépêcher parce que j'évite à tout prix la sortie des bureaux. Entre 18h et 19h, je refuse catégoriquement d'y mettre le moindre petit orteil !

**17 : 00** – Je suis au rayon fromage, je cherche de la féta nature.

**17 : 03** – J'ai trouvé de la féta au poivron, de la féta aux herbes de Provence, et de la féta bio en petites portions, mais aucun signe de la présence de féta nature 250gr, celle qu'on trouve habituellement dans la moindre supérette.

**17 : 07** – Je me suis décidée pour la féta aux herbes, mais je ne trouve le prix nulle part...

**17 : 09** – Je me rabat sur la féta au poivrons, qui est affichée moins chère que la féta bio en petites portions.

**17 : 15** – J'hésite entre deux caisses. A ma gauche : six personnes, avec des petits paniers. A ma droite, une seule personne, mais avec un gros caddie. Va pour la droite.

**17 : 19** – C'était le mauvais choix. La caissière a besoin d'annuler un article, mais elle n'a pas le badge idone.

**17 : 22** – Après trois appels en magasin, la caissière a récupéré le badge d'annulation.

**17 : 25** – Je réussis à poser mes articles sur le tapis. Je vois passer la féta sur l'écran de la caisse, elle était mal étiquetée. C'était donc aussi le mauvais choix...

**17 : 30** – Je suis sur le parvis. Trente minutes, sur l'échelle de mes visites à Franprix, ce n'est pas un si mauvais score !

**17 : 33** – Pour rentrer je passe par l'Allée de la danse en m'amusant du panneau de mise en garde contre les rats. Je me demande ce qu'en pensent les petits rats qui peuplent l'école de l'Opéra ! Comme toujours, je m'arrête devant la grande salle de danse qui est généralement occupée à cette heure-là. Il y a bien du piano qui s'en échappe, et je réussis à entre-apercevoir un morceau de tutu par-ci par-là.

**17 : 35** – Je me pousse à continuer mon chemin, décidément bien frustrée de ne pas pouvoir en voir d'avantage !

**18 : 00** – Premier carillon de la soirée. C'est devenu une petite musique qu'on entend sans tout à fait l'entendre.

**19 : 30** – Ce carillon-là sonne le signal pour se diriger vers la cuisine !

**20 : 00** – Une fois les travaux alentours en sommeil, on peut enfin faire attention aux sons plus discrets de l'immeuble : les talons de celles qui quittent tardivement le bureau ou de celles qui en reviennent. Les dernières discussions de collègues, ou les discussions des voisins qui se croisent. Ou encore, pendant les chaudes journées, fenêtres ouvertes, le concert des sonneries des interphones.

**22 : 00** – Alors que nous regardons un film, je jette toujours un œil au loin par la baie vitrée pour voir si une lune bien gonflée ne s'envole pas derrière les tours de la Défense.

**23 : 15** – En me brossant les dents, je viens voir quelles fenêtres sont encore éclairées en face. Parfois mon regard est attiré par l'appartement « à l'écran de télévision géant ». Avec des oreilles supersoniques, on pourrait y regarder un programme entier sans en perdre une miette !

**00 : 00** – Le Liberté s'endort, et si Bébé au-dessus (quel que soit son étage) et d'accord, nous aussi !

Mimosa

**EXCLUSIF**

# *BEAUTIFUL VIEW#1* déménagement !

Mais qu'est-ce donc que ce Beautiful View ? Souvenez-vous, nous y avons consacré 2 articles dans les N° 135 et 136 du Bateau Ivre. C'est tout simplement la sculpture des artistes Lang et Baumann installée Terrasse Sept. Vous ne l'avez jamais vue ... de loin on la confond souvent avec les lampadaires ou les flèches des grues. Ce cylindre d'acier de 2 tonnes, de 40cm de diamètre, et de 22m de haut, surmonté de quatre chaises en plastique vert fluo mérite que l'on s'y arrête et qu'on lève le nez.

## L'ennui : l'œuvre d'art est mal placée !

Pour y remédier le haut comité, constitué de quatre collègues (Habitants, Bouygues, Paris-la Défense, Ville) qui avaient choisi d'ériger la sculpture, ont décidé de la déplacer dans un endroit où elle aura la visibilité qu'elle mérite. De plus pour faire taire les mesquines critiques trouvant que l'objet ne servait à rien (comme si le beau devrait-être utile !) il fut arrêté que la sculpture servirait de mat pour un gigantesque cadran solaire. Bouygues ayant déjà financé cette magnifique colonne à rêves, Vinci, voulant porter contribution, se chargera du déplacement, de la constitution du socle, et de la réalisation au sol du cadran solaire proprement dit.

## Un nouvel emplacement : la place Nelson Mandela

Aucune habitation ne pouvant être construite sur l'emplacement des tunnels routiers. Les Terrasses de l'Arche sont donc traitées en végétation basse : prairies, buissons, haies, arbres de petit développement, petit mobilier urbain et jeux pour enfants, mais rien n'empêche d'installer une sculpture, même de 2 tonnes.

L'emplacement désespérément vide depuis de nombreuses années, au centre de l'important carrefour routier, offrira une incomparable vitrine au chef d'œuvre. Placé juste à la cassure du dénivelé des terrasses il sera vu aussi bien : en plongée de l'Arche qu'en contre plongée de l'Université, de la place de la Boule et de la place de Belgique. L'idéal !

La place sera parfaite pour la pose des grandes dalles formant le dessin du cadran solaire, dont le tracé sera particulièrement étudié pour tenir compte de la verticalité du cylindre, l'ombre des chaises marquant alors la succession des heures. On pourra envisager, mais rien n'est encore décidé, de placer sous les chaises un projecteur rotatif, asservi à l'horloge de Brunswick, envoyant une tache lumineuse sur le cadran pour suppléer au soleil les jours noirs.





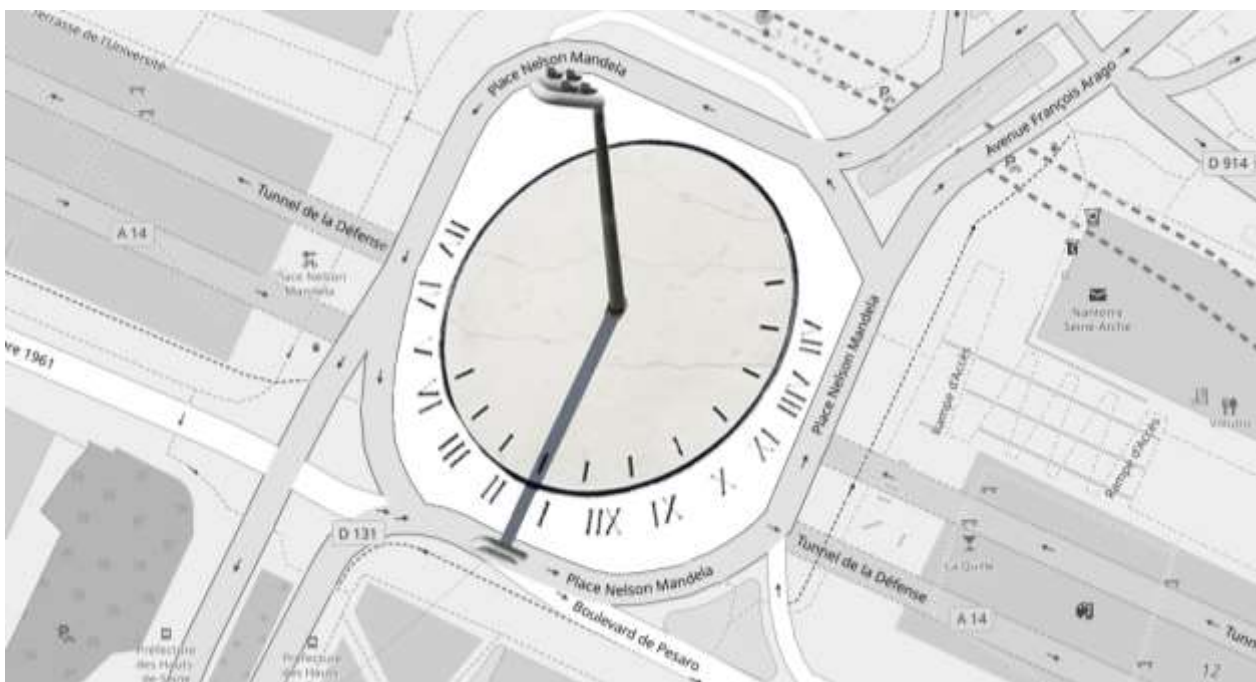
# La parole aux habitants

<p>Mimie Peynet Cœur à prendre</p> <p>Quelle jolie initiative, quand je donnais rendez-vous à mes amis, l'immensité de la place nous troublait, nous nous cherchions, nous nous loupions. On attendra désormais sous les chaises et les heures de lapin seront plus douces, en regardant la ronde de l'ombre du grand mât. Modeste proposition : pourquoi ne pas installer tout autour des chaises et des bancs de couleur : pivoine, azur, pistache ?</p>	<p>François Richman Gérant de société</p> <p>Le projet, semble sympathique. Mais à notre époque où tout un chacun entend vivre à l'heure exacte, a-t-on pensé à 2 choses :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- au changement d'horaire tous les six mois, heure d'été, heure d'hiver</li> <li>- au réglage du cadran pour le mettre à l'heure ?</li> </ul> <p>Les pannes du mécanisme d'indication de l'heure grâce au soleil nécessiteront sans doute la coûteuse embauche d'un préposé Qui va payer ? En outre, il n'est pas précisé qui s'occupera de la gestion du cadran - Paris la Défense, Ville etc. Belles bagarres en perspective...</p>	<p>Pierre Gascon Rugbyman amateur</p> <p>Beau projet mais que vont devenir les motocyclistes qui se garaient nombreux sur la place les jours de concerts ou de matches à l'Arena ? Où devons-nous aller ? Encore plus loin ? Ce déplacement, ne serait-ce qu'une manière détournée de nous éliminer au profit de la RATP, (faut-il encore que le RER fonctionne) ! Ou bien a-t-on cédé aux pressions des riverains motophobes, réfractaires au chant mélodieux des gros culs round around the clock.</p>
--	---	--

**Le point de vue de l'ACRI** Enfin on s'occupe de cette place miteuse mais le projet fait fi de la prolongation des noues sur le côté sud de la place. Réduisez la taille du cadran et profitez des travaux pour prolonger le couloir écologique, voir le plan ci-dessous, les deux sont conciliables.

Si Vinci finance, c'est le cabinet d'architecture Art Turbot, spécialiste des migrations rapides d'œuvres d'art qui a été retenu. En principe au 1<sup>er</sup>.avril 2021 tout devrait être achevé.

Photo et plan Hélène Quefféléant Reportage Bernard Marel



# Sale quart d'heure

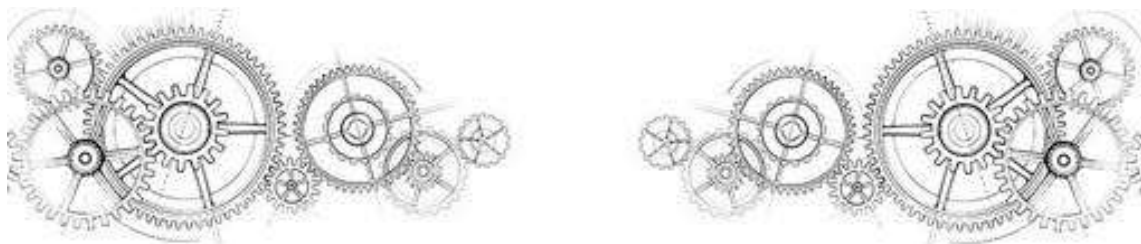
Les heures avaient beau s'étirer de toutes leurs minutes, elles commençaient à trouver le temps long. Harassante impression de déjà vécu, à passer, à repasser et à se faire passer dessus, sans autre perspective qu'une fade éternité. Et sans une once de reconnaissance, même quand les heures se retrouvaient supplémentaires, ce qui arrivait de plus en plus souvent. Inévitablement, ça devait mal tourner.

Fut-ce pendant la nuit du 4 août, la nuit des loups garous, la nuit qui suivait le grand soir ? Je ne saurais le dire, l'histoire a depuis perdu tous ses repères. Toujours est-il que, regroupées au sein du collectif des empêcheuses de tourner en rond, les heures firent le constat indigné de leur permanente servitude. Dans la foulée, elles votèrent l'abolition de leurs tourments et décidèrent de nous tourner le dos. Abrogées, les heures complices de nos navrantes certitudes, de nos redondantes turpitudes et de nos permanentes putritudes ! Fini tout ce cirque, la trace circulaire dans la sciure de la piste aux étoiles, la contrainte infernale de se répéter sans relâche. Elles refusaient désormais l'assignation à boucler la boucle ! Et pour attester que ce n'étaient pas des paroles en l'air, elles résolurent de prendre leur indépendance. A partir de maintenant, ce serait chacune à son rythme, à chacune son affaire. Rapidement, on put en mesurer les effets...

L'heure où pour les salariés la retraite s'annonce fit un détour par l'école militaire, et partit bras dessus-bras dessous avec l'heure de sonner les retraites les moins glorieuses. Toutes deux suivies de près par l'heure de renoncer aux ambitions ultimes. Devant cette désertion manifeste, le clairon demeura coi, les retraites et les retraités restèrent en plan.

L'heure H, qui depuis longtemps patientait dans un recoin sombre en essayant de ne pas se faire voir, éprouva un intense soulagement, et s'en fut toute émoustillée vivre avec le jour J une histoire d'amour trop souvent reportée. Et tant pis pour ceux qui trouvaient que c'était une union contre nature, que forcément l'un des deux allait bouffer l'autre. Après tout qu'importait, en cette période bouleversée.

L'heure des braves... Elle, on eut beau fouiller, elle avait disparu. En fait, ça faisait tellement longtemps que les braves n'avaient plus d'heures à eux, ayant consacré les leurs à tracer des tranchées et à creuser des tombes. Depuis que la terre s'était refermée sur eux, leur heure s'était évaporée. Impossible de remettre la main dessus.





Le 14 juillet suivant, le peuple attendait sur les Champs, et peu à peu s'impatientait. Et chacun de questionner son voisin : "*Et notre heure de gloire, est-elle arrivée ? L'avez-vous vue passer ?*" Ils ignoraient sans doute, mais comment auraient-ils pu le savoir, que les grandes heures de l'histoire avaient été victimes d'un accident de parcours. Oh, juste un accrochage, mais au moment du défilé elles étaient encore enchevêtrées avec les petites heures de la nuit. Tu sais bien, ces heures où tu te demandes ce que tu fabriques dehors, loin de ton lit avec la peur au ventre et le froid qui te tombe sur le dos. Hé oui, toutes ces heures emmêlées, une sacrée embrouille, et personne pour en témoigner, pas même un officiel délégué sur zone pour agraffer des médailles aux revers de l'histoire... Les heures de gloire se relevèrent et s'éloignèrent sans bruit, certaines bien droites et d'autres d'un pas mal assuré, comme si elles avaient un petit coup dans l'aile. A l'heure qu'il est, on les cherche encore.

L'heure locale, depuis toujours assignée à résidence dans son quartier de naissance, se mit à entamer une valse lente avec l'heure de Greenwich, celle du Temps Universel, pendant que l'horloge parlante, n'y retrouvant plus ses petits, se plaignait à qui voulait l'entendre de ce temps nouveau qui passait à tort et à travers.

L'ordre du monde, qu'on croyait solidement ancré, était révolu. L'espace-temps se retrouvait relégué au fond d'un trou noir, rien ne ressemblait plus à rien, on baignait dans le chaos originel. Plus aucune heure pour tenir son rang, plus aucune pour sauvegarder un semblant de tradition. Tenez, on put encore en voir un groupe, onze si j'ai bien compté, qui s'étaient donné rendez-vous dans un petit resto sur les bords de Marne. Sortant de la guinguette avec un petit coup dans le nez, elles décidèrent de clore la soirée avec un bain de minuit. Mais comme elles ne savaient pas nager, elles faillirent se noyer et en furent quitte pour une sacrée tasse. De là, l'expression du bouillon d'onze heures. Les flics qui les récupérèrent les collèrent en garde à vue pour outrage à la pudeur. Ce qui leur permit de voisiner avec l'heure du crime. Depuis, il paraît qu'elles sont copines comme cochonnes. On ne peut que redouter les conséquences d'une telle association pour la sécurité et la morale publiques.

Balayées les notions d'avant et d'après. Le passé, le futur, tout ça avait pris une tournure de n'importe quoi. L'avenir, dont on assurait qu'il appartenait à ceux qui avaient des ouvriers qui se levaient tôt, l'avenir lui-même ne jouait plus son rôle de guide. C'était à désespérer de la vie. Mais c'était ainsi, ça l'est toujours, et ça pourrait durer.

Que conclure, comment refermer cette chronique qui tourne en rond ? L'instant est grave. Au quatrième top, il n'est très exactement plus rien du tout. Le temps a suspendu son vol, les heures ne sont plus propices à rien, elles sont en quelque sorte démonétisées. Ne pas reconnaître le rôle primordial qu'elles jouaient par le passé a précipité leur chute. Quant à moi, j'espère que ces lignes ne vous auront pas trop perturbé. Eh, réveillez-vous, c'était pour rire ! Mais demain, qui sait ce qui nous attend ? Dans le ventre du crocodile, le réveil est remonté, les heures attendent leur heure...

## LA COULÉE VERTE DE LA DÉFENSE À NANTERRE,



- La Seine, son île et ses rives, sont un réservoir de biodiversité.
- Le Parc du Chemin de l'Île, espace naturel sensible, est le deuxième réservoir de biodiversité.
- Le Champ de la garde et ses talus, espace naturel mis en valeur depuis plusieurs années selon le modèle de la micro-ferme urbaine est la base de la coulée verte à prolonger sur l'échangeur A14/A86, par le verdissage des passages couverts créés au-dessus de ses voies en tunnels.
- Le franchissement du RER A par un pont, assurera, vers le Champ de la garde, la continuité des liaisons douces des Terrasses (piste cyclable et trottoir) et de la Noue (passage enherbé pour la petite faune).



## DE LA SEINE À LA GRANDE ARCHE, PAR LES TERRASSES.



- Le Parc André Malraux, espace naturel sensible, est le troisième réservoir de biodiversité.
- Les Terrasses et la Noue sont l'espace de liaison entre les réservoirs de biodiversité, encore incomplet, car interrompu par les rues et les places ; la Place Nelson Mandela sera réaménagée pour poursuivre la noue et la rendre continue sur un espace de pleine terre.
- L'îlot Neruda, espace vert protégé, sera la liaison verte entre le Parc André Malraux et les Terrasses.

*Quand les passages couverts sur l'échangeur A14/A86 prolongeront le Champ de la garde jusqu'au Parc du Chemin de l'Île, quand le franchissement du RER A permettra la continuité des cheminements piétonniers et cyclables, quand la Place Nelson Mandela et l'Îlot Neruda réaliseront la continuité de la noue, alors la Trame Verte de La Défense existera.*

Bernard Perraudin

# Sept jours chrono !

Une course contre la montre... Vous voyez ce que je veux dire ? On vous donne un truc à faire et ça doit absolument être fini un certain jour, à une certaine heure. L'angoisse, le regard fixé sur le calendrier ou sur la pendule, vous vous démenez comme un beau diable, vous bâclez le travail au point que même si le délai est respecté, vous n'êtes pas fier du résultat... Ca vous dit quelque chose ? Un peu comme ce qui est arrivé à mon ami Dieu. Enfin, je dis "mon ami"... Je ne le connais pas plus que ça mais il paraît qu'il s'est lancé dans un truc de ouf à faire en sept jours. C'est expliqué dans un gros livre, je l'ai pas lu mais on m'en a parlé. Je vais essayer de vous raconter ce dont je crois me souvenir...

Dieu était peïnard, tout seul, mais comme il s'ennuyait un peu, il aimait se lancer des défis, histoire de s'amuser. Un jour, il s'est dit à lui-même : "chiche que t'es pas capable de construire une terre en sept jours. Sept jours chrono, pas un de plus, pas un de moins. Et pas une terre de pacotille, hein, non, une terre bien foutue, complète, avec tous les accessoires...". Et le voilà parti in petto dans son foutu projet.

Dès le lendemain matin, c'était un lundi, il se met au boulot. D'abord, il fait une grosse boule toute en pierre, une chose énorme pleine de cailloux, rien que des cailloux. Il y en avait de plusieurs sortes, des noirs, des gris, des avec un peu de vert, d'autres avec un peu de rouge... Mais ce n'était quand même que des cailloux. Le soir de ce premier jour, Dieu trouva ce paysage drôlement ennuyeux et se dit que vite vite, il ferait mieux le lendemain.

Le deuxième jour, Dieu avait prévu de créer des océans mais, coup de chance, la chose s'était faite toute seule : il avait plu toute la nuit et les deux tiers de la terre étaient devenue de la mer. Dieu eut alors une autre idée : il parsema les zones émergées de petites fleurs et de plantes vertes qu'il avait achetées sur le marché. Elles ne durèrent pas longtemps mais peu importe, il en rachèterait une fois par an et on appellerait cela le printemps. Ayant déjà une petite idée de ce qu'il allait faire après, il ajouta des cocotiers pour que les singes puissent y grimper, des sapins à décorer le jour de Noël, des pommes de terre pour faire des frites, des trèfles à quatre feuilles pour les malchanceux et des marguerites à onze pétales pour les amoureux. Le soir, il trouva que ça avançait plutôt bien mais vite vite, il fallait continuer.

Le troisième jour, Dieu fabriqua des animaux. Des avec deux pattes, des avec quatre pattes et même des avec six pattes auxquels il ajouta des ailes, allez savoir pourquoi... Dieu n'en fit aucun avec trois pattes. Pourtant, avec trois pattes ça tient très bien, comme le tabouret qu'il emmène pour aller pêcher dans la Voie Lactée. Bon, c'est son choix, il fait ce qu'il veut. Il créa des animaux de toutes sortes, avec des plumes, avec des poils, avec des écailles, rarement les trois à la fois. Il en fit même en peluche pour les enfants. Il en fabriqua avec des trompes ou sans trompes, avec des oreilles ou avec une queue ou avec les deux pour les toreros. Bref une véritable arche de Noë de la Défense. Dieu tenta même de bricoler des oiseaux avec une seule aile qui tournaient en rond mais on attrapait le tournis rien qu'à les regarder. Alors il n'insista pas, à quoi ça sert un oiseau s'il ne fait pas rêver ? Le soir du 3<sup>ème</sup> jour, Dieu était plutôt content mais vite, vite, pas question de se reposer sur ses lauriers.

Le quatrième jour, Dieu décida d'installer des panneaux publicitaires le long des routes, pour faire plus gai. Mais comme il n'y avait pas de routes, il dut en construire en toute hâte. Des étroites et des larges, des droites et des qui tournent, des à une voie, à deux voies et même à quatre voies qu'il appela "polyphonie". Les embouteillages étaient rares puisqu'il n'y avait pas de voiture. Du coup, les gendarmes – qu'il avait créés le troisième jour – s'ennuyaient beaucoup... Il fit des petits chemins de campagne avec des vaches tous les cent mètres et des autoroutes avec des stations service tous les cent kilomètres. Il planta même des panneaux indicateurs qui permettaient d'aller de nulle part ici à nulle part là-bas en passant par nulle part ailleurs. Le soir du 4<sup>ème</sup> jour, Dieu était un peu dubitatif, il aurait eu plein de choses à améliorer mais le temps courrait, vite, vite...

Le cinquième jour, Dieu réalisa que sa planète manquait de décorations, de jolies choses à contempler. Il construisit des pyramides en Égypte et au Mexique, parsema les parcs de Tour Eiffel et de Taj Mahal, accrocha des Jocondes, des Tournesols et des demoiselles d'Avignon un peu partout, installa des statues à Milo et sur l'île de Pâques. Et pour parachever son œuvre, il aligna une douzaine de cubes de verre sur l'esplanade Charles de Gaulle à Nanterre. Ce dont il ne se doutait pas, c'est que les hommes ne comprendraient rien à ses intentions esthétiques, qu'ils creuseraient les pyramides pour y chercher des trésors, qu'ils couperaient les bras à ses statues, qu'ils vendraient les Tournesols aux enchères, qu'ils feraient de la tour Eiffel une antenne radio et qu'ils finiraient même par démolir les cubes de l'esplanade à coup de caddies. S'il avait su cela, Dieu n'aurait pas créé l'homme mais il était un peu naïf, c'est ce qui le rend sympathique d'ailleurs. Le soir du 5<sup>ème</sup> jour, il se sentit en petite forme, la fatigue commençait à se faire sentir, un peu comme au 30<sup>ème</sup> kilomètre quand on court le marathon : vite, vite, il faut s'accrocher, le plus dur est à venir...

Et le sixième jour, Dieu créa l'homme et la femme. Ou la femme et l'homme... Enfin, disons, les deux en même temps, excusez-moi, je ne veux pas d'embrouille et de toute façon, je n'y étais pas... et vous non plus d'ailleurs. Comme pour les routes, il en fit de toutes sortes et de toutes tailles. Des petits et des grands, des gros et des maigres, des blancs, des noirs, des jaunes, des rouges et peut-être même des verts, on me l'a dit même si je n'en ai jamais vus... Et puis surtout, des gentils et des méchants mais sans leur mettre d'étiquettes pour les distinguer les uns des autres, ce qui allait singulièrement compliquer la vie de tout le monde... Évidemment, on peut se demander ce qui a pu pousser Dieu à créer l'homme. A vrai dire, il n'était pas spécialement pressé de se laisser emmerder par cette dernière invention. Mais d'un autre côté, il n'avait guère le choix car tout ce qu'il avait construit n'avait de sens que s'il ajoutait une créature susceptible de tout détruire, lui donnant ainsi l'occasion de tout recommencer. Un peu comme les enfants avec les Lego... Que voulez-vous, on s'occupe comme on peut quand on est Dieu...

Le soir du sixième jour, il alla s'asseoir sur Sirius pour contempler le résultat. Évidemment, il dut admettre que tout ça ressemblait plus à une foire à la brocante qu'à un monde parfait mais... Dieu se dit qu'il ne lui restait plus qu'un jour, pas question de recommencer à zéro. Une journée pour peaufiner le travail ? Pour réussir vraiment son pari ? Mais Dieu sentit bien qu'il était sur la mauvaise pente : s'il rajoutait quelque chose, ça risquait d'être pire, mieux valait en rester là...

Alors le septième jour, il se reposa. Ca tombait bien, c'était un dimanche. Il ne fit rien de la sainte journée et se dit, le soir venu, que plus jamais il ne se lancerait des défis aussi idiots. Fini les paris stupides, fini les courses contre la montre, dorénavant il prendrait toujours son temps dont il disposait en abondance. Il prit quand même cinq minutes pour inventer la relativité, histoire de donner aux hommes l'occasion de gloser ad libitum sur le temps qui passe et ne reviendra pas...

## Ponton du Sérail

Notre ami Jean Pierre Hutin a publié récemment un deuxième livre dans la collection « Histoire en Histoires » aux éditions « Les amis du vieux Villeneuve ». Il évoque avec compassion un épisode peu glorieux de notre 3<sup>ème</sup> république.

Vidée de ses moines l'abbaye de « la Pierre qui Vire » accueillait alors un institut d'éducation de jeunes filles anormales. Sous la direction d'un malfaisant personnage, l'institut aux intentions louables, fut vite transformé en rentables maison de récréation pour notables. Si le « Bagne des Vermiriaux » donnât lieu à procès et à un film « la révolte des enfants », cet autre scandale fut proprement étouffé. Trop d'importants personnages étant impliqués. Grâce à une solide recherche documentaire, et son talent de conteur, Jean Pierre le sort de l'oubli et rend hommage aux malheureuses victimes de l'époque.

Compléments d'information. sur le site <http://www.villeneuve-sur-yonne.com>

BM

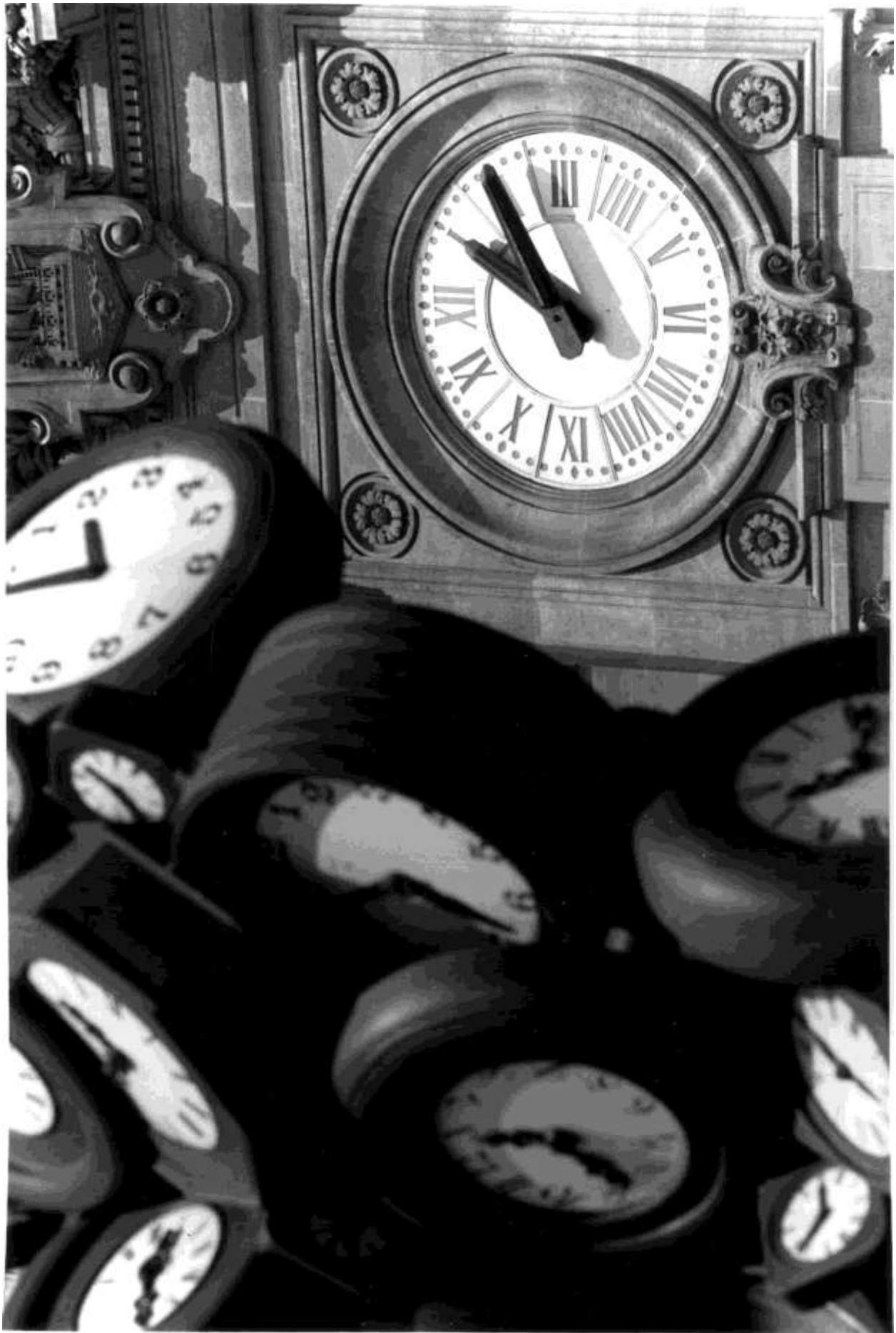


Photo Jean Pottier



# Zip-Zip

Ce n'est pas ici la route qui tourne mais une fissure et cela se passe quand on « sabre » une bouteille de champagne. Avec un sabre (ou un couteau lourd et bien aiguisé), on donne un coup sec sur le renflement en verre en dessous du goulot et, tout à coup, le bouchon de liège saute avec, autour de lui, un anneau de verre. Le projectile ainsi lancé est relativement lourd, aussi faut-il veiller à bien diriger la bouteille de champagne que l'on sabre : jamais vers des personnes, avec précaution vers un plafond en plâtre ou vers le vase fragile de la cousine Hortense.

Étrange !

Plus bizarre encore : les cassures sur la bouteille comme sur l'anneau de verre sont nettes, lisses... et coupantes (attention aux doigts). Le verre ne se brise pas. Que se passe-t-il ?

C'est dans mes premières années d'ingénieur que l'on m'a m'expliqué ce phénomène qui est appelé « zip effect ». Lorsqu'une fissure, même de taille minime, se produit dans un anneau de verre ou de métal, elle se propage sur toute la circonférence à une très grande vitesse. C'est ainsi que, dans les grands réservoirs industriels de plusieurs mètres de haut, il faut surveiller très attentivement la soudure qui relie le fond à la paroi verticale circulaire. La pression du liquide, à cette jonction, est en effet encore plus forte que celle du gaz dans une bouteille de champagne ! Lorsqu'une fissure se produit, il peut alors se passer un accident comme ce fut le cas à Cleveland en 1944 lorsqu'un réservoir contenant du gaz liquide subit le phénomène de « zip effect », ce qui provoqua l'échappement du liquide dangereux et une catastrophe industrielle. La paroi circulaire avait été proprement décalottée !

Le même phénomène se produit pour le champagne. Le goulot en verre, sous la pression du gaz contenu dans la bouteille, peut donner lieu à un « zip effect » lorsqu'il y a une fissure ce n'est donc pas du tout le coup de sabre qui fait que le bouchon saute, c'est la minuscule entaille qu'il provoque dans le verre. Et toc ! Le bouchon saute, la famille applaudit, le sabreur se rengorge.

## S'ennuyer comme un rat mort

Il y avait une fois un vieux rat qui avait passé sa vie à faire autre chose que ce que doit faire un rat honnête. Tout petit, il était devenu accroc aux écrans, puis était passé aux jeux de hasard, puis aux sorties échevelées dans les boîtes de nuit pour rats fêtards. Dès qu'il avait un moment de libre, il se précipitait sur les séries télévisées pour rats en quête de frissons, d'excitations et de stimulation. Avec les jeunes rates bien roulées, il s'était dilaté la sienne aussi longtemps que ses glandes le lui avaient permis. C'est dire que ce rat ne s'était jamais ennuyé.

Mais tout a une fin, même chez les rats. Un jour, le rat mourut et compte tenu de sa vie désordonnée, il fut immédiatement conduit devant le dieu des rats.

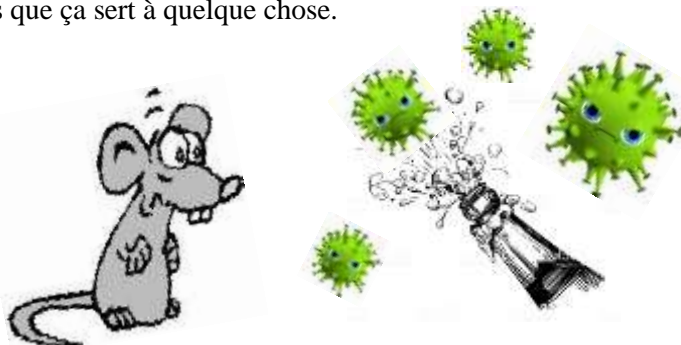
« Rat dissolu et inconséquent, fit le dieu, je te condamne à vivre ton éternité sans smartphone, sans messagerie, sans jeu de cartes ou autres divertissements, sans télévision, sans livre. Bref, sans rien. Et même si tu avais envie de travailler pour la première fois de ta vie, je veux dire de ta mort, je te l'interdis. La seule chose à laquelle tu as droit, c'est de rêver »

« Oh nooon, fit le rat mort. Tout mais pas ça ! »

Mais les jugements du dieu des rats sont implacables et notre rat mort commença son éternité d'ennui. C'était tellement dur à supporter qu'il en mourut une deuxième fois.

Lorsqu'il repassa devant le souverain juge, celui-ci le condamna à revenir sur terre et à enseigner à tous les vivants le bon usage de l'ennui.

Cherchez le rat mort, demandez-lui son secret. Vous ne serez pas déçus et, quand vous vous ennuierez, vous saurez au moins que ça sert à quelque chose.



François Delivré

# L'heure tourne dans la grande chambre verte

C'est le soir, la pendule de la cheminée indique sept heures. Au long des pages, l'heure tourne dans la grande chambre verte : sept heures dix, sept heures vingt...l'heure tourne.

Vue de la fenêtre, la lune monte. Un feu brule dans la cheminée, une petite souris va, vient, contemple le feu.

Deux chats jouent avec la pelote de laine de la « vieille dame calme ».

En dernière page de cet album, les chats dorment sur le fauteuil de la vieille dame qui n'est plus là, il fait noir dans la grande chambre verte, seule, la maison de poupée est allumée (quelle vie mènent les poupées quand tout dort ?) La pendule montre huit heures. L'heure a tourné.

La lune fascine, les petits enfants la montrent du doigt, et s'écrient : « la lune ! »

Chacun aime suivre son mouvement, la variation de sa forme, reconnaître elle monte, elle descend, elle est pleine... elle est la compagne de nos insomnies, la lumière des soirs d'hiver et certains y découvrent « Jean de la lune »

Bonsoir Lune est un album classique de la littérature Jeunesse paru en 1947 à New York, édité à l'école des loisirs et toujours disponible, en lutin poche, ou en version cartonnée. Les pages en couleurs font percevoir tous les détails de la vie qui se déroule dans la grande chambre verte, elles alternent avec des pages en noir et blanc qui reprennent les détails d'une litanie de bonsoirs.

Bonsoir chambre, bonsoir lampe, bonsoir ballon rouge...et aussi : bonsoir les étoiles, bonsoir l'air, bonsoir les bruits de la terre.

Le petit lapin dans son lit douillet, les yeux grands ouverts, sort un peu de sous ses couvertures, regarde partout puis s'endort, dans cette grande chambre verte où la lumière s'est assombrie page après page jusqu'à « bonsoir les bruits de la terre ».

Cet album apaisant, poétique, se connaît vite par cœur tant le petit enfant aime ce compagnon du soir lu par la personne qui l'accompagne au moment du coucher.



Madeleine Pottier

Membre de l'ARPLE  
Association de Recherche  
et de Pratique  
sur le Livre pour Enfants.  
[www.arple.net](http://www.arple.net)

**Bonsoir Lune**

Margaret Wise Brown  
Illustrations : Clément Hurd  
Editeur Ecole des Loisirs

# Lettre à celle qui va naître

Nuit du 16 Janvier, 4 h. 20

Bienvenue, petite fille !

Tu vas avoir un nom. Je pourrai te nommer.

Tu vas quitter le doux abri du ventre de ta maman, bien au chaud, bercée dans ce liquide qui t'entoure. Pendant neuf mois, trente-neuf semaines, six mille quatre cent quatre-vingts heures, tu as préparé ta vie, ton arrivée au monde.

Bienvenue, petite fille, tu vas effectuer cette traversée, premier acte de ta vie.

Je suis la maman de la maman, de ta maman.

Ton premier acte personnel, c'est cette traversée. D'un lieu unique, liquide, tantôt balancement, tantôt tranquille, où des mots doux pour toi, des bruits de la vie du dehors, des voix aimantes, des caresses t'ont reliée au monde, d'un doux et chaud berceau, tu es allée vers notre monde où nous t'attendons.

Je vais découvrir ton visage, ta bouche, tes yeux, tes mains, tes doigts...

Tu vas être enveloppée de vêtements et tu vas percevoir, sentir, reconnaître les beaux visages de ton papa, de ta maman.

Ils ont choisi ton nom.

Je t'aime petite fille.

Ton arrière grand mère.

Je suis née il y a quatre vingt quatre ans et mes parents m'ont donné mon nom :  
Madeleine



"petit cœur" de Charlotte  
Roederer  
aux éditions Nathan.



## Dans la poubelle MÉNAGÈRE...



Je mets mes DÉCHETS dans un SAC.

Je le dépose dans la poubelle GRISE.

Sacs et emballages  
en plastique



Pots de yaourt, de crème,  
emballages de repas



Vaisselle en  
faïence



Barquettes et  
emballages en  
polystyrène

Articles d'hygiène  
(couches, tubes de dentifrice,  
mouchoirs en papier,  
papier essuie-tout...)

### INTERDIT

- Médicaments
- Piles
- Gravats
- Liquides inflammables...



# Les pascades

L'heure tourne... Ce numéro du Bateau Ivre sera publié douze jours avant les fêtes de Pâques chrétiennes. Je me suis intéressée aux recettes traditionnelles cuisinées à Pâques et j'ai choisi une recette aveyronnaise que je ne connaissais pas ; je suis curieuse ! Les pascades, crêpes épaisses et bien garnies, étaient servies au repas du dimanche de Quasimodo, premier dimanche après Pâques (depuis l'année 2000, fête de la divine Miséricorde).

Voici la **recette de base** que j'ai choisie et expérimentée :

## Ingrédients pour 6 personnes :

- 3 œufs
- 150 g de farine T 55 et 1 pincée de sel
- 30 cl de lait (j'ai utilisé du lait ½ écrémé)
- 1 c. à s. d'huile neutre ou bien 10 g de beurre fondu
- 2 c. à s. de sucre pour la version sucrée.

## Ustensiles :

6 ramequins de 10 à 12 cm de diamètre.

## Préparation :

Mélanger au fouet ou au robot les œufs entiers, la farine, le sel et l'huile (ou le beurre).

Verser le lait ; bien mélanger jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse et homogène.

Pour la version sucrée, ajouter le sucre dans la pâte.

Je vous conseille de laisser reposer la pâte pendant 1 heure.

## Cuisson :

Préchauffer le four à chaleur tournante à 220°C. Beurrer généreusement les 6 ramequins. Verser une louche (ou plus) de pâte dans chacun d'eux : environ 85 g de pâte dans un moule de 10 cm de diamètre, environ 105 g dans un moule de 12 cm de diamètre.

Enfourner les ramequins pendant 15 min. Si la pâte ne monte pas suffisamment, augmenter la température du four ; si elle monte trop la réduire.

Laisser refroidir les ramequins et les démouler.

Pascades garnies d'une salade au roquefort

## Ingrédients :

- Une recette de base
- 200 g de pousses de salade (mâche, roquette, épinard...)
- 100 g de roquefort
- 50 g de noix
- 2 c. à s. d'huile d'olive
- 2 c. à s. d'huile de noix
- 2 c. à s. de vinaigre de Xérès
- 1 c. à s. rase de miel
- Sel, poivre.

On peut choisir une recette sucrée ou bien une recette salée : bien sûr, je vous propose les deux recettes.

En faisant mes recherches j'ai trouvé des familles aveyronnaises partisans de la pascade à base d'eau, d'autres de la pascade à base de lait. La cuisson est faite dans une poêle ou bien au four. Dans les familles, les grands-mères apprenaient aux descendantes la recette avec l'eau ou bien le lait, le four ou bien la poêle. Je vous indique comment cuire les pascades au four dans une version plus actuelle.

## Préparation :

Préparer la vinaigrette en mélangeant le miel, le vinaigre et les huiles. Saler et poivrer selon votre goût. Casser les cerneaux de noix en morceaux et détailler en cubes le roquefort.

Mélanger les pousses de salade, les noix et le roquefort ; ajouter la vinaigrette.

Garnir les creux des pascades avec la préparation.

Remarque : vous pouvez imaginer d'autres garnitures. Par exemple : saumon fumé, avocat, pamplemousse rose...

Pascades sucrées aux fruits

## Ingrédients :

- Une recette de base sucrée
- 4 kiwis
- 1 ananas
- 2 pommes
- 15 cl d'eau
- 60 g de sucre de canne
- 1 gousse de vanille

## Préparation :

Faire bouillir pendant 4 min l'eau, le sucre et la vanille fendue en deux et coupée en tronçons. Couper les fruits en petits cubes ; les mettre dans un saladier.

Enlever les tronçons de vanille du sirop puis le verser sur les fruits ; mélanger. Mettre le saladier au frais pendant 10 min.

Répartir les fruits égouttés sur les pascades.

Remarque : j'ai essayé aussi clémentines, pommes et poires, salade de fruits très agréable !





Photo : Jean Pottier

*Gare Saint Lazare Les amoureux*